Compte rendu d'ouvrage -La société des inconnus : Histoire naturelle de la collectivité humaine

Laurent Linnemer

▶ **To cite this version:**

Laurent Linnemer. Compte rendu d'ouvrage -La société des inconnus : Histoire naturelle de la collectivité humaine. Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement - Review of agricultural and environmental studies, 2012, 93 (2), pp.213-215. hal-00939396

HAL Id: hal-00939396
https://hal.science/hal-00939396

Submitted on 30 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTES RENDUS DE LECTURE

PAUL SEABRIGHT, La société des inconnus. Histoire naturelle de la collectivité humaine

Genève, Editions Markus Haller, 2011, 550 p.

« Rien n'est jamais acquis » (Aragon)

En 1995, Paul Seabright est venu présenter un article au CREST (Centre de recherche en économie et statistique). Il ne s'en rappelle peut-être pas, mais nous avions été particulièrement impressionnés par la clarté et l'élégance de sa présentation. C'est donc avec un certain plaisir que neuf ans plus tard j'ai lu *The Company of Strangers (A Natural History of Economic Life)* [1]. Les yeux d'un chimpanzé sur la couverture du livre faisaient écho à l'ouvrage de Jared Diamond, *The Rise and Fall of the Third Chimpanzee: How Our Animal Heritage Affects the Way We Live* (1991). Toutefois, même si des chimpanzés se retrouvent dans les deux livres, ils ont des aventures (très) différentes et la dimension économique apportée par Paul Seabright est autant cruciale qu'originale. Comme j'avais un bon souvenir de la lecture de *The Company of Strangers*, j'ai accepté de faire un compte rendu de lecture sur la version française du livre.

La société des inconnus entre dans la catégorie de ces livres imposants. Tout d'abord physiquement : 550 pages (dont un index de 12 pages, une bibliographie de 25 pages et 33 pages de notes). Ensuite, intellectuellement, Paul Seabright y organise un original et stimulant va-et-vient entre de nombreux thèmes chers aux économistes mais aussi aux historiens, aux psychologues et aux sociologues (sans parler des biologistes ni des anthropologues). Bref une masse d'informations sur l'organisation de l'humanité présente et passée qui reste pourtant étonnamment facile à digérer.

Pour résumer très imparfaitement le livre, je dirais qu'il part du constat qu'il existe aujourd'hui dans nos sociétés industrielles une coordination spontanée et sophistiquée des activités humaines. Ce constat s'explique par la mise en place des marchés anonymes où les prix jouent un rôle central pour la coordination. Ce fait remarquable soulève néanmoins des questions troublantes. Tout d'abord, comment l'évolution biologique, psychologique, sociologique de notre espèce nous a-t-elle permis de mettre en œuvre un tel système, sachant qu'il repose notamment sur la confiance accordée à des inconnus (d'où le titre du livre). Paul Seabright avance l'idée que l'espèce humaine a mis en place (avec succès) des institutions qui rendent les êtres humains prêts à considérer les inconnus comme des amis a priori. Néanmoins, cette coordination, ces échanges économiques portent en eux des dangers. En effet, les bénéfices de l'échange, de la spécialisation, ... n'existent que si les êtres humains se groupent en masse. Ils représentent alors bien souvent un danger pour les autres (guerres, nationalismes, ...) et pour eux-mêmes (bulles spéculatives, crises, épidémies, ...). Notre aventure humaine gardera toujours en elle cette ambivalence : les qualités de coopération et de rationalité qui nous permettent de nous enrichir et « *qui pourraient apporter des solutions à nos problèmes les plus prégnants sont aussi à l'origine des terrifiantes capacités de notre espèce en matière de violence organisée entre groupes* ». Je dirais que le message du livre est optimiste (mais il s'agit

[1] Princeton University Press, 2004.

de mon interprétation). En effet, Paul Seabright écrit que « *la confiance entre groupes requiert autant d'ingénuité de la part des humains que la confiance entre individus* ». Or il a montré que l'espèce humaine a su instaurer les institutions nécessaires pour favoriser cette confiance entre individus (monnaie, marchés,...). Par analogie, la confiance entre groupes est aussi possible, mais elle restera fragile, d'où le titre de cette revue : « *Rien n'est jamais acquis* ».

Paul Seabright aime faire des liens surprenants et comme il semble avoir une culture immense, l'ouvrage regorge de références. Pour essayer à mon tour une comparaison, le livre fait parfois penser au site web : *Pinterest* [2]. Ce site est un « *pinboard* » (tableau d'affichage sonne étonnamment moins bien) en ligne qui permet à chacun d'organiser et de partager les choses (essentiellement des photos et des vidéos) qu'elle/il aime [3]. Si je fais cette comparaison, c'est que j'ai toujours aimé les scrapbooks (albums de coupures sonne définitivement moins bien et cette remarque me donne l'occasion de souligner l'excellente traduction du livre de Paul Seabright réalisée par Julien Randon-Furling, maître de conférences en mathématiques appliquées et applications des mathématiques, à l'Université Paris 1). Je dois avouer que Paul Seabright est très fort pour organiser ses sources et que cela n'enlève rien à sa propre réflexion. Il utilise ses lectures comme autant de points d'appui, de prises, lui permettant d'escalader la falaise de la connaissance à laquelle il s'attaque. Il faut aussi y voir autant de portes à ouvrir par le lecteur intéressé. Paul Seabright écrit (page 85) : « *Le commerce donne accès non seulement aux talents de ses voisins mais aussi aux talents des voisins de ses voisins et ainsi de suite* ». De manière similaire, la lecture de La société des inconnus nous donne accès à une vaste bibliothèque qu'il ne tient qu'à nous d'explorer davantage.

Une telle masse d'informations prête aisément le flanc à la critique. Par exemple, il est possible qu'un lecteur avec des préférences différentes des miennes soit lassé parfois par les nombreuses citations notamment, peut-être, par les références littéraires qui vont de Balzac à Shakespeare en passant par Chandler et Süskind. Évidemment, il n'est pas juste d'isoler une idée, un paragraphe pour en souligner une faiblesse alors qu'il fait partie d'un ensemble cohérent et de qualité. Néanmoins, j'imagine que c'est un peu mon rôle et voici certains passages qui ont pu légèrement me décevoir.

Tout d'abord, Paul Seabright s'emporte parfois comme lorsqu'il éreinte (page 59) le livre No Logo de Naomi Klein. Des propos sur des chômeurs (page 93) semblent exagérés : « *Chez les quadra-, quinqua- ou sexagénaires, il est souvent trop tard : l'argent leur évitera peut-être de mourir de faim, mais il ne pourra jamais restaurer le sentiment d'avoir vécu une vie qui en valait pas la peine* ». Ou alors, il fait preuve d'un humour un peu potache (page 107) : « *Certaines armes pouvaient être utilisées plutôt à des fins ostentatoires ou pour impressionner les femmes plutôt que pour se défendre, tout comme aujourd'hui certains hommes achètent des voitures puissantes et rapides essentiellement pour faire lentement et ostensiblement le tour du quartier* ». Enfin, Paul Seabright devient parfois normatif (page 354) : « *des musiciens d'un talent microscopique comparés à Mozart sont multimillionnaires et se plaignent lorsque leurs chansons sont téléchargées gratuitement sur internet* ».

Le livre manque de précision au moins à deux reprises sur des sujets économiques. D'une part, lors de sa discussion (page 87) du fameux effet Peltzman (l'introduction de ceintures de

---

[2] *http://pinterest.com/*

[3] Voir la revue du site par David Pogue dans le *New York Times* : "*A Scrapbook on the Web Catches Fire*", 15 février 2012.

sécurité pousse-t-elle à une conduite plus risquée ?), le texte principal et les notes de fin ne donnent pas la même version. Sur cette question de l'effet Peltzman, voir d'ailleurs l'article de Steven D. Levitt and Jack Porter (2001). D'autre part, à la page 280 où la distinction entre bien public et externalités est oubliée lors de sa discussion rapide de l'article de R. Coase (1974) sur les phares.

Ces défauts restent évidemment mineurs et inhérents à tout travail d'écriture aussi vaste. Pour finir sur une note positive, je voudrais souligner que j'ai beaucoup apprécié les exemples tirés des expériences personnelles de Paul Seabright dans les anciennes républiques de l'URSS. En guise de conclusion : dans ses *Marginalia*, Edgar Allan Poe écrit : « *It is true that, in général, we retain, we remember to available purpose, scarcely one-hundredth part of what we read; yet there are minds which not only retain all receipts, but keep them at compound interest forever* ». Paul Seabright fait partie de ceux qui retiennent beaucoup et nous fait profiter des intérêts qu'il a accumulés.

Laurent LINNEMER
CREST, laboratoire d'économie industrielle
Laurent.Linnemer@ensae.fr

Bibliographie

Coase R. (1974) The lighthouse in economics, *Journal of Law and Economics* 17, 357-376.

Levitt S.D., Porter J. (2001) Sample selection in the estimation of air bag and seat belt effectiveness, *Review of Economics and Statistics* 83 (4), 603-615.